

— Eh bien ! soit, nous laisserons dormir maître Pierre. Mais comme je ne suis pas venu ici pour enfiler des perles, et vous tous pour me regarder faire, je réveillerais.... Qui voulez vous donc que je réveille ?....

— Gothon ! réveille-moi ma Gothon ! s'écria à ce moment une vieille femme en pleurant comme une Madeleine.

(à suivre.)

VIE DE SAINTE MARGUERITE DE CORTONE

d'après le R. P. Léopold de Chérancé.

CHAPITRE VIII

La Mère. — Vocation religieuse de son fils.



MARGUERITE avait élevé son fils dans la crainte et l'amour de Dieu, " avec une sévérité voulue ", selon la remarque de Bevegnati. Tandis qu'elle préparait avec soin les mets, viandes et poissons destinés aux pauvres, elle ne le servait qu'après eux et ne lui donnait que des aliments crus : non par dureté, mais pour un motif plus élevé qui nous explique ses préférences. " Dans mon fils, disait-elle, c'est le sang qui parle ; dans les indigents et les étrangers, la chair n'a point de part, mais l'esprit seul et la foi. " Peut-être aussi voulait-elle, par ce précoce apprentissage de la pénitence, lui faire pressentir le douloureux mystère de sa naissance ! Quelques habitants de Cortone, ne soupçonnant pas les hautes raisons de sa conduite, blâmèrent publiquement sa dureté ; et comme l'enfant, protégé par les Moscardi, fréquentait les écoles d'Arezzo et qu'il ne revenait pas, selon sa coutume, aux vacances de Noël, ils firent courir le bruit qu'abandonné par sa mère, il s'était noyé de désespoir à Arezzo. Ils ne comprenaient pas que si elle soumettait le corps à une discipline austère, c'était pour mieux assurer l'avenir de l'âme. Pour elle, chrétienne avant tout, elle écoutait ces calomnies, sans que la moindre plainte effleurât ses lèvres, sans que le moindre murmure s'élevât dans son cœur.

Cependant le jeune homme a grandi dans les sciences humaines, et l'heure est venue pour lui de se choisir une carrière. Alors la mère n'a qu'un souci, c'est qu'il suive sa vocation ; elle n'a qu'un désir, c'est qu'il arrive au